HAL
open science

L'espace, le mouvement et la limite de la recherche à partir du corps du chercheur

Géraldine Bray, Olivier Ouvry

To cite this version:

Géraldine Bray, Olivier Ouvry. L'espace, le mouvement et la limite de la recherche à partir du corps du chercheur. Martine Janner-Raimondi et Denis Pernot. Oser l'interdisciplinarité. Rencontres croisées autour du vivant, Téraèdre, 2023, 978-2-36085-117-1. hal-03829688v2

HAL Id: hal-03829688

https://hal.science/hal-03829688v2

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ESPACE, LE MOUVEMENT ET LA LIMITE DE LA RECHERCHE À PARTIR DU CORPS DU CHERCHEUR

Géraldine Bray, Olivier Ouvry[1]

1. Introduction

Penser l'espace, le mouvement et la limite, au prisme de notre domaine de recherche épistémologique et clinique : la psychanalyse nous amène à une proposition d'élaboration à partir du concept de corps. Quelle place le corps prend-il dans la pratique de la psychanalyse, et notamment le corps du psychanalyste ? De quel espace dispose-t-il, pour quels mouvements et sur quelles limites bute-t-il dans sa pratique ? Toutes ces questions prennent place si nous soutenons qu'il n'y a pas de subjectivité en dehors d'un corps. Car un pur esprit n'existe pas. La matérialité du corps participe à la mise en place du langage, pourtant hétérogène au corps et condition de l'inconscient. Quand le chercheur pense, qu'il écrit, il le fait à partir de son corps. Le corps, donc, comme espace de pensée et de création, inscrit dans la connaissance de son époque et le savoir de son histoire. En effet, il n'y a de corps que dans un temps et un espace : ici et maintenant, avec ce qu'il véhicule de son passé et de l'histoire.

Nous explorerons d'abord le thème de l'espace et du temps appliqué à la création du savoir et des connaissances. Pour cela, nous nous appuierons sur le concept de *savoir situé* selon Donna Haraway (2007, p. 107). Ce concept propose de se départir d'un universalisme idéal par la

1. Unité transversale de psychogénèse et psychopathologie (UTRPP – EA 4403).

définition d'un savoir situé, encorporéisé dans un temps, inévitablement politisé et construit à partir de la subjectivité du chercheur du fait de son incarnation – ou plus précisément *encarnation* (le chercheur pris dans sa chair, son corps).

Puis, nous poursuivrons sur le thème du, des mouvement(s) au regard de ce que les personnes non binaires ou agenres viennent actuellement questionner, et peut-être faire objection aux prémices de la psychanalyse, à savoir que le sexuel fait énigme du fait de la différence des sexes.

Enfin nous nous intéresserons au thème de la limite. Le corps se définit de l'impact du langage sur la chair initiale, donc de l'inscription de l'inconscient – inconscient qui est à la fois une limite à une toute-puissance illusoire du chercheur et le fondement de son élan de recherche. Autrement dit, c'est du fait même de la limite du savoir, qu'émerge le désir d'explorer l'au-delà des frontières de ce même savoir.

2. Espace : le lieu du corps du psychanalyste qui écrit et qui construit son savoir-faire

Penser que Freud ou Lacan aient écrit en dehors de leur place et de leur positionnement d'homme blanc, européen, médecin, cisgenre, hétérosexuel est une illusion. Ils ont écrit à partir de leur corps, lui-même appartenant à une époque, à un statut social, etc. Une fois cela dit, faut-il renvoyer la psychanalyse avec ses paradigmes à une époque révolue, celle de sa création ? Si depuis Galilée les instruments d'observation astronomique ont évolué, cela ne permet pas moins à l'astronomie de rester une entité épistémologique définie. Il en va de même pour la psychanalyse : un mouvement de réinvention de ses outils conceptuels est à établir. Cela en regard de ces nouvelles cliniques à partir desquelles elle évolue en s'appuyant sur une critique intra-épistémologique nécessaire.

Afin de préciser cette volonté de revenir aux termes de Freud tout en les dynamisant, reprenons le concept de *savoir situé* selon Donna Haraway. Cette biologiste et épistémologue féministe explique qu'un savoir ne peut être autrement qu'incarné, c'est-à-dire fabriqué à partir d'un corps. Ce savoir est de ce fait local, produit dans un lieu et un temps donné. Il est donc limité. Du fait de cette production à partir d'un corps, Haraway ajoute que ce savoir sur un objet est nécessairement mouvant du fait même de cette observation et de l'interaction perméable de ce dernier avec celui qui l'observe. C'est-à-dire qu'il n'y a de pur objet

qu'en fonction de l'angle de vue choisi par le chercheur pour l'observer, qui ne sera pas sans effets sur le chercheur qui n'est pas non plus une pure pensée « non localisable, et donc irresponsable » (2007, p. 119). Il n'y a pas d'extraterritorialité, mais plutôt une frontière subversive entre le chercheur et son objet de recherche.

Pour Haraway, il n'y a donc pas de pure pensée scientifique, objective et universelle. Chaque décision de recherche se fait à partir d'un individu, à partir de son corps et de ce qui lui échappe du fait de ce corps. Pour cette autrice, la seule garantie d'objectivité est la partialité : accepter de ne pas dire LA vérité. Haraway parle d'une position subjective d'objectivité basée sur une responsabilité éthique de travail et une critique intra-épistémologique. Cela détrônerait cet idéal d'objectivité idéologique pour une pensée encorporée, qui doit composer avec un corps et sa chair.

Elle a élaboré ce concept à partir de son constat qu'il y avait des scientifiques mâles « repus de subvention et de laboratoires » (p. 107), et les autres, sous le regard des premiers, « encorporés et contraints d'avoir un corps et un point de vue fini » (*ibid.*). Haraway a retourné cette observation pour en faire le critère d'une éthique féministe de travail. Du fait de cet héritage historique et épistémologique de la fabrication des savoirs, elle invite à reconnaître nos « propres technologies sémiotiques » (p. 113) de fabrication des significations. Pour Haraway, cette critique intra-épistémologique est nécessaire pour donner « aux significations et aux corps une chance dans l'avenir » (*ibid.*). Il est important pour elle de comprendre « qui décrète ce qui a le droit de compter comme savoir » (p. 117).

À partir de cette radicalité corporelle de la pensée, Haraway invite à ne pas être dupe de ce qui est écrit ou dit. Le *savoir situé* institue donc une éthique de la recherche sans les œillères que lui apporterait une objectivité idéalisée.

Une des conséquences, non relevée par Haraway, de la théorie du *savoir situé* résulte du recentrement du discours scientifique à partir de celui qui l'énonce : si le point de repère idéalisé de la science tombe, le nouveau référentiel ne relève que de celui qui l'énonce, et donc de sa part inconsciente. Et de fait, il y a une part du savoir qui échappe radicalement à l'analyse scientifique, et qui est celle de l'inconscient. Il n'y a pas de pur savoir, de pure vérité, aussi rigoureuse que puisse être la recherche, du fait du réel du corps qui échappe, par définition, à l'imaginaire et au symbolique.

Nous conclurons cette partie par une citation de Lacan :

> Cette parole, il nous le dit non seulement par le verbe, mais par toutes ses autres manifestations. Par son corps même, le sujet émet une parole qui est, comme telle, parole de vérité, une parole qu'il ne sait pas même qu'il émet comme signifiante. C'est qu'il en dit toujours plus qu'il ne veut en dire, toujours plus qu'il ne sait en dire. (Lacan, 1975, p. 292)

Ainsi il n'y a pas de discours qui ne puisse s'appuyer sur l'acceptation de sa relativité. Celui de la psychanalyse autant que les autres. Les cliniques nouvelles nous paraissent en être un vif rappel.

3. Mouvement et subversion de la théorie

Alors que nous avons ouvert ce texte à partir de l'espace du savoir encorporé, explorons maintenant ce que le corps, à partir de son mouvement, vient insuffler à la théorie. Mouvement qui ne se construit donc que dans un ici et maintenant. Le corps est fait de chair et de langage, à la fois enveloppe et infini de mots. C'est un véritable espace d'articulation et de traduction de la clinique à la théorie, et inversement. Il est dans un mouvement transitionnel permanent de jeu et de créativité, car il est en effet impossible à qui que ce soit de dire l'entièreté de sa chair parce que les mots ne sont jamais assez précis, ils manquent toujours le référent. Perpétuellement instable et foisonnant dans ces mouvements, le corps se meut entre réalité organique et réel, spéculaire et imaginaire, objet petit a et symbolique.

Dans le cadre de notre pratique clinique analytique, nous accueillons des personnes qui se disent non binaires ou agenres. Elles ne se reconnaissent ni homme ni femme, ni masculines ni féminines, ou pour qui le genre ne participe plus de leur identité. Il semble qu'aujourd'hui les repères cliniques et thérapeutiques soient à repenser dans l'accueil de ces personnes. Et que cela passe certainement par une revisitation des outils de pensée, notamment quant à la place à donner au concept de la différence des sexes. Nous choisissons de parler de « concept » afin de désessentialiser cette différence en la relativisant : ne pas en parler comme une évidence d'emblée à toute époque. Le concept de « la différence des sexes » permet de l'envisager dans son historicité, hors d'une universalité et d'une existence de tout temps. Il s'agit d'un

objet d'articulation théorique. Il ne s'agit plus d'une évidence organique ou sociale qui fait loi, mais d'un des outils de pensée utilisé pour dire ce qui fonde la fonction de la différence dans le langage, entre les êtres humains à un temps donné, celui de la mise en place de la théorie psychanalytique. Le concept de la différence des sexes a marqué le corps de l'œuvre psychanalytique. Il a été construit à partir de discours encorporés de psychanalystes se débrouillant d'un positionnement inévitablement politique du fait de la matérialité de leur propre corps et à une époque donnée où la différence des sexes se posait différemment qu'actuellement.

Aujourd'hui, le positionnement de ces personnes hors système binaire articulant sexe et genre vient questionner ce concept. C'est à partir de leur parole dans la relation transférentielle à propos de leur corps en mouvement hors territoire connu que nous avons eu le sentiment que nous devions entamer une critique intra-épistémologique de la théorie analytique. Cette remise au travail ne s'arrête pas dans son développement qu'à cette clinique. Elle invite en effet à une émancipation nécessaire de la place et de la fonction de ce concept au sein de toute la théorie analytique. L'évolution des mœurs actuelles ne nous met plus de fait en face de la dichotomie de la différence des sexes interprétée comme naturelle par la théorie. Elle renvoie cette dernière et ses paradigmes initiaux à une époque plus qu'à une vérité : à une décision politique donc.

Ainsi, alors que Freud s'est mis en mouvement pour développer sa théorie psychanalytique après que sa patiente Emmy von N. l'a sommé de l'écouter, mettons-nous en mouvement à partir de cette nouvelle clinique qui nous somme de l'écouter. Plutôt que de situer dans la théorie analytique les propos des personnes non binaires ou agenres, écoutons-les. C'est à partir d'un dire sur la fluidité d'une construction identitaire qu'un mouvement se dessine, s'impose en un élan de réinterrogation de la théorie analytique jusqu'à revisiter ses règles grammaticales. Comment l'articulation théorico-clinique psychanalytique s'organisera-t-elle à partir de cette question ?

4. Limite et désir du savoir : l'inconscient

« Je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas » (Lacan, 1975, p. 517). Qu'est-ce que cette phrase énigmatique de Lacan vient nous dire de la limite de la connaissance ? Quelque chose échappe à la personne qui pense : l'inconscient. Ainsi une vérité scientifique qui se formule n'est jamais univoque : il y a un au-delà de celle-ci, un écart qui peut même produire de la contradiction. C'est le même écart radical qu'entre celui qui énonce et ce qui est énoncé. Du fait d'un au-delà de la parole, n'importe quelle énonciation rate son objet, dans le domaine scientifique comme ailleurs. Pourtant une recherche d'adéquation entre le mot et l'objet comme gage de vérité persiste : *Adaequatio intellectus ad rem*.

Dans un dialogue avec des psychiatres en 1966, Lacan expliquait :

> S'il y a quelque chose que la psychanalyse est faite pour faire ressortir, […] ça n'est certainement pas le sens – au sens en effet où les choses font sens, où on croit se communiquer un sens – mais justement de marquer en quels fondements radicaux de non-sens et en quels endroits les non-sens décisifs existent ce sur quoi se fondent […] les faits subjectifs. C'est bien plus dans le repérage de la non compréhension, […] que quelque chose peut se produire qui soit avantageux dans l'expérience analytique. (Lacan, 1966)

Pour reprendre le fil de notre exposé, la limite au savoir n'existe que du fait de cette parole qui fait corps, celui d'un sujet divisé, du *parlêtre* selon le terme de Lacan. En nous appuyant sur le concept de l'inconscient, nous apportons donc une précision supplémentaire au *savoir situé* selon Donna Harraway.

Cette limite vient d'un côté marquer la frontière d'un au-delà inexploré infini, d'un impensé. Et de l'autre elle vient attiser un désir de conquête de cet impensé. Lacan précise qu'« [i]l y a un désir parce qu'il y a de l'inconscient, c'est-à-dire du langage qui échappe au sujet […], et qu'il y a toujours […] quelque chose qui est au-delà de la conscience, et c'est là que peut se situer la fonction du désir » (Lacan, 1966). Ce désir est celui du chercheur qui colore malgré lui son objet de recherche de cette part inconsciente. Et de ce corps le désir de savoir se meut et se limite.

Voici peut-être qui vient faire différence – au-delà de celle des sexes. Une différence entre conscience et inconscient – dont le principe est toujours à poser –, entre illogisme du sens et logique du trou.

5. Conclusion

Nous avons abordé les trois thèmes de cette journée à partir du corps. Le corps comme espace de pensée, puis comme élan dans le mouvement de théorisation. Le corps, enfin, comme limite et étincelle à la construction du savoir. Le *savoir situé* de Donna Haraway a structuré notre élaboration et notre proposition de pensée. Cette proposition, elle-même partielle, prise dans l'ici et le maintenant, est également en mouvement. Nous avons écrit cet article dans un cadre universitaire et avec une recherche d'exploration de son savoir – ce qui ne nous empêche pas d'être avant tout pris dans le corps de notre chair pulsionnelle, faits de langage, mus par un désir inconscient de savoir sans aucun doute.

Références bibliographiques

CASTANET D. (2004). Le réel du corps : Phénomènes psychosomatiques et symptôme. *L'en-je lacanien*, vol. 3, n° 2, p. 107-123. URL : https://doi.org/10.3917/enje.003.0107.

HARAWAY D. J. (2007). *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences, fictions, féminismes*, L. Allard, D. Gardey, N. Magnan (éds.). Paris : Exils.

LACAN J. (1975). *Le Séminaire, livre I : Les Écrits techniques de Freud*. Paris : Seuil.

LACAN J. (1967). Petit discours aux psychiatres de Saint-Anne. Conférence prononcée le 10 novembre 1967 au Cercle d'études psychiatriques. *Psychasoc*. URL : http://www.psychasoc.com/Textes/Petit-discours-aux-psychiatres-de-Sainte-Anne, consulté le 1er juin 2022.

LACAN J. (1966). La place de la psychanalyse en médecine. Conférence prononcée le 16 février 1966 au Collège de médecine de la Salpêtrière. URL : http://www.valas.fr/J-Lacan-La-place-de-la-Psychanalyse-dans-la-Medecine,166, consulté le 21 juin 2022.

PORGE E. & AOUILLÉ S. P. (2014). *Jacques Lacan, un psychanalyste : Parcours d'un enseignement*. Toulouse : Érès